

de 383 monnaies dont 71 sont volontairement dégradées par des coups de ciseau, de marteau ou de pierre. On ne peut esquisser qu'un tableau disparate du monde des morts et des pratiques funéraires, peut-être révélateur «d'une grande hétérogénéité des peuples, des croyances et du pouvoir, mais là, plus qu'ailleurs, la prudence est de règle» (J.-C. Meuret), d'autant plus que les données sont quasi absentes pour les IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècles av. J.-C. : cette lacune trahit peut-être une transformation de la société celtique et l'apparition des premiers sanctuaires. En Basse-Normandie les inhumations «habillées», avec un seul cas d'arme, sont systématiques aux VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècles av. J.-C., alors que du III<sup>e</sup> siècle av. J.-C. à la fin de l'âge du fer elles coexistent avec des incinérations ; Mondeville, Calvados, fournit l'unique tombe à char de la région, malheureusement violée (fin de La Tène moyenne et début de La Tène finale). Diverses pratiques funéraires se rencontrent à Aubigné-Racan avec une nécropole tumulaire à incinérations (transition 1<sup>er</sup>-2<sup>ème</sup> âge du fer), ou à Pétosse, Vendée, avec un enclos carré de 15 m de côté abritant la sépulture d'un guerrier inhumé à proximité de plusieurs animaux, bœufs, veau, poulain (vers 120 av. J.-C.). Plusieurs stèles démontrent que cette coutume funéraire n'est pas l'apanage de la seule Bretagne, même si elle se raréfie beaucoup d'ouest en est, ce qu'aurait permis de vérifier utilement une carte de distribution. Parmi plusieurs exemples, la stèle en granite mise au jour devant l'église paroissiale Saint-Friard de Besné, Loire-Atlantique, illustre à merveille la «pérennité de construction dans le cadre d'un lieu privilégié», menant des III<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> siècles av. J.-C. à l'époque mérovingienne, avec les sarcophages attribués aux saints Friard et Secondel qui vivaient vers 560 d'après Grégoire de Tours ; ce phénomène rappelle la longue séquence chronologique repérable pour des raisons analogues dans le placître de l'église paroissiale de Sainte-Tréphine, Côtes-d'Armor.

En conclusion, l'on ne saurait qu'inciter vivement à la visite de cette remarquable exposition et à la lecture attentive du catalogue qui la commente et qui demeurera un excellent outil de travail. Exprimons également notre gratitude à l'équipe pluridisciplinaire qui a su mener à bien ce vaste projet afin de redonner vie à «nos ancêtres les Gaulois aux marges de l'Armorique».

Philippe GUIGON

*Vestiges gaulois vus du ciel. Fermes et sites gaulois de l'Ouest récemment découverts par l'archéologie aérienne.* CD-Rom, Gilles LEROUX [textes et photographies] et Frédéric DEGOUZON [réalisation], BMultiMédia, Rezé, Musée Dobrée, Conseil général de Loire-Atlantique, Nantes, 1999 (durée de lecture environ 30 mn ; configuration requise : PC uniquement, Pentium

90, 16 Mo de Ram, Windows 95/98 uniquement, carte vidéo compatible DirectX version 6.1, carte son compatible Sound Blaster).

Ce CD-Rom simple d'emploi, complémentaire de l'exposition *Nos ancêtres les Gaulois. Aux marges de l'Armorique* (cf. compte rendu ci-dessus) s'ouvre sur un sommaire à trois entrées, une introduction, un diaporama et une carte. Le commentaire préliminaire intitulé «L'archéologie aérienne, pourquoi et comment ?» explique en moins de trois minutes les raisons de l'apparition des vestiges archéologiques dans le sol et leur technique de détection depuis le ciel. La carte générale permet de situer les sites présentés, dix en Ille-et-Vilaine, six en Loire-Atlantique, quinze en Mayenne, dix en Maine-et-Loire, onze en Sarthe, deux en Vendée ; un premier clic sur chacun de ces départements ouvre la carte correspondante, puis un clic sur le nom du site donne directement accès à la vue du site dans le diaporama. Cette partie du disque, qui dure vingt-trois minutes en l'absence d'intervention de l'utilisateur, en constitue le morceau de bravoure : presque entièrement l'œuvre de Gilles Leroux, à l'exception des deux établissements vendéens repérés par Patrick Péridy, elle montre en grande majorité des enclos fossoyés observés depuis 1989. Les clichés, dont il faut souligner l'admirable qualité, défilent à vitesse satisfaisante ; on peut regretter de ne pouvoir varier les angles de vues ni faire de gros plans, mais la machine qui permettrait ce caprice s'appelle un avion, pas un ordinateur ! (du moins avec ce CD-Rom). Quelques lignes de commentaires, où se nichent malencontreusement plusieurs coquilles, décrivent succinctement chaque site. De façon très didactique des flèches attirent le regard vers des particularités notables : forme des fossés, aspect des entrées, présence de fosses, stratigraphie des différentes structures pas toujours facilement discernables entre elles pour un œil non averti. Une flèche unique suffit pour désigner un quadrilatère simple qui se découpe nettement dans un seul champ ; mais il en faut parfois trois séries successives pour des cas complexes où se superposent dans plusieurs parcelles les traces des occupations humaines, depuis la «ferme indigène» gauloise modifiée à l'époque romaine, parfois inscrite dans une ellipse bocagère médiévale (bel exemple du Chêne en Vay, Loire-Atlantique), jusqu'au parcellaire moderne remembré à l'époque contemporaine. De superbes enclos se concentrent en certains terroirs comme à Livré-la-Touche, Mayenne, où la densité d'occupation est au moins aussi importante que dans la vallée de la Seiche, Ille-et-Vilaine, le Porhoët, l'est de Pontivy, Morbihan, ou la région de Saint-Nicolas-du-Pélem / Corlay, Côtes-d'Armor.

La pratique systématique de la prospection aérienne à basse hauteur, couplée à l'examen des clichés de l'Institut géographique national à 3000 m d'altitude pour l'établissement des cartes, a permis, dans la lignée des travaux du «père fondateur» français, le picard Roger Agache, une formidable avancée de la connaissance du peuplement protohistorique en Armorique.

Ce CD-Rom, en vente au musée Dobrée, donnera sans doute à d'aucuns l'envie d'approfondir leurs connaissances en ce domaine ; on lira avec profit l'ouvrage récent et complet *Enclos gaulois et gallo-romains en Armorique. De la prospection aérienne à la fouille entre Blavet et Mayenne*, Gilles LEROUX, Maurice GAUTIER, Jean-Claude MEURET et Patrick NAAS, *Documents archéologiques de l'Ouest*, Rennes, 1999, 335 p., ill. Gageons enfin que ce type de document procurera à chacun des sensations presque aussi fortes que celles ressenties par le prospecteur aérien et par son pilote lors de cette étrange aventure qu'est une mission photographique, déroutant voyage à la fois dans l'espace et dans le temps.

Philippe GUIGON

Jacques CAMBRY, *Voyage dans le Finistère ou état de ce département en 1794 et 1795*. Edition critique et commentée par Dany Guillou-Beuzit. Quimper, Société archéologique du Finistère, 1999, LXIV – 504 p. in-8°.

Poursuivant son activité éditoriale, la Société archéologique du Finistère nous offre une nouvelle édition – la 4<sup>e</sup> après l'édition originale de l'an VII, l'édition d'Émile Souvestre en 1835 et celle du chevalier de Fréminville en 1836 – du *Voyage dans le Finistère* de Jacques Cambry.

Curieusement, avant Mme Guillou-Beuzit, «personne n'avait écrit la biographie de cet homme au parcours sinueux». Né à Lorient en 1749, d'une famille originaire de Tournai, Jacques Cambry est le fils et le petit-fils de constructeurs de marine établis à Brest-Recouvrance. En 1726, son grand-père s'installe à Lorient et travaille pour la compagnie des Indes. Son père y épouse en 1748 Renée Le Houx, fille, petite-fille et nièce de maires d'Hennebont.

Formé aux études classiques – il lit le latin et le grec –, Jacques Cambry suit à Brest des cours d'officier des constructions navales – il est breveté en 1766 –, mais quitte le service dès 1771. Il voyage à Saint-Domingue où son père possède une plantation, puis aux Indes, et plus tard en Angleterre, Suisse et Italie. En 1776, il adresse à Voltaire sa première œuvre littéraire ; de nombreuses œuvres suivront sur des sujets fort variés : Poussin, les troubadours, le magnétisme, la compagnie des Indes, les relations de ses voyages. A cette époque, Jacques Cambry devient le précepteur des enfants de Charles-Denis Dodun, directeur des fermes du roi à Lorient. Affilié à la franc-maçonnerie, il accueille la Révolution avec intérêt et devient en 1792 procureur de la commune de Lorient et président du Club des Amis de la Constitution. En 1793, il s'installe à Quimperlé où son père avait possédé, de 1764 à son décès en 1778, la propriété de Keransquer et où il acquiert